

PROGRAMME

Journée d'étude Vladimir Jankélévitch

Métaphysique, morale et politique

Informations

Vendredi 10 juin 2016 (14h-19h)
Ecole Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris
Salle des Résistants
Journée organisée par F. Worms, L. Barillas et P.-A. Guinfolleau

Contact : paguinfolleau@icloud.com

Présentation

Moraliste, Vladimir Jankélévitch l'est incontestablement. En témoigne la chaire de philosophie morale qu'il a occupée pendant vingt-huit ans à la Sorbonne. Mais il n'est pas moins métaphysicien car dans cette philosophie « complète », comme le dit Lucien Jerphagnon, ce qui est métaphysique est moral comme ce qui est moral est métaphysique. Cette pensée mixte engage alors le philosophe, qui est « quelqu'un qui fait comme il dût », dans les luttes politiques, toujours orientées vers la reconnaissance de la dignité de ceux dont les droits sont contestés. Preuve que Jankélévitch travaillait bien pour le XXIème siècle, les interventions de cette journée contribueront à élucider les liens qui unissent la métaphysique et la morale dans cette pensée originale, ainsi que la dimension politique décisive que ces liens commandent.

Programme

I. Métaphysique et morale

- **14h : Pierre-Alban GUINFOLLEAU** : « *Philosophie première* ou la conception jankélévitchienne de la métaphysique »

Nous tenterons dégager la nécessité et la spécificité de la métaphysique de Jankélévitch telle qu'elle est présentée pour elle-même dans *Philosophie première*. L'écriture de « sa » métaphysique répond simultanément à une exigence interne de l'œuvre de Jankélévitch qui n'a pas encore pris en charge le problème du fait de l'être ou le mystère de la quoddité et à une volonté de reconstruire une métaphysique qui a dégagé son problème authentique — le problème de l'origine radicale —, son objet véritable — le Faire qui pose l'Être — et sa méthode propre — l'entrevision de ce Faire dans l'instant de l'intuition. Le Faire métaphysique, origine métalogue du fait de l'empirie, apparaîtra alors comme le modèle de compréhension du Faire moral, son humaine imitation, tout comme la théologie servira de décalque à l'anthropologie jankélévitchienne.

- **14h40 : Vincent DELECROIX** : « L'expérience ironique chez Jankélévitch »

On tentera de préciser le statut conféré par Jankélévitch à l'ironie. Déportée d'une stricte interprétation existentielle ou psychologique, rapprochée d'un principe de saisie du réel, elle se voit implicitement accorder une fonction privilégiée, mais implicite, susceptible de clarifier également la vocation de la philosophie, comme elle le fut dans sa fondation socratique. En usant du terme « expérience », dont l'immédiateté semble s'opposer au caractère médiat et indirect de l'ironie, on cherche, au prix d'un quasi-oxymoron, à comprendre comment, selon Jankélévitch, l'ironie établit le point de jonction adéquat de la conscience avec le réel et comment elle est aussi pour le sujet une épreuve. Épreuve du réel *et* du sujet, l'expérience ironique est donc également au point d'articulation du métaphysique et du moral.

- **15h20 : Elisabeth GRIMMER** : « Universalisme et différence dans la philosophie de la personne de Jankélévitch, ou le "problème de l'altérité" »

La philosophie de la personne de Jankélévitch est une pensée de la différence comprise comme hétérogénéité qualitative : la personne est ipsité unique, et en ce sens absolue. Le « problème de l'altérité », désignant dans un premier temps la temporalité de la personne humaine, recevra ainsi un sens éminemment problématique dès lors qu'il s'agit de penser l'autre personne : elle-même ipsité unique. Nous tenterons alors de

montrer l'importance du moment universaliste de la justice, dont Jankélévitch critique pourtant hardiment l'idée d'égalité, et donc d'un fond homogène, pour penser une pluralité des personnes. En effet, la personne n'accède-t-elle pas seulement à soi dans la relation à l'Autre qui surgit de la masse *impersonnelle* des troisièmes personnes ?

16h - 16h30 : Pause

II. De la morale à la politique

- **16h30 : Laure BARILLAS** : « Le moment de la décision chez Jankélévitch »

Le *Traité des vertus* se présente comme un inventaire des vertus, du courage à la charité, du pardon à l'amour, de la sincérité à la justice. Ce grand traité éthique ne semble pourtant pas s'accompagner d'une théorie explicite du choix moral. Il y a là de quoi s'étonner puisque l'éthique de Jankélévitch affirme sans cesse sa dimension pratique et a donc vocation à guider le sujet dans son action. On se demandera alors quelle est la temporalité propre à la décision, en quoi consiste le moment de la décision : en un instant mystérieux ou en une durée délibérative ?

- **17h10 : Frédéric WORMS** : « Éthique et politique chez Jankélévitch : Remarques sur *L'esprit de résistance* »
- **17h50 : Françoise SCHWAB** : « Études jankélévitchiennes, trente ans après ! — Actualité 2016 : *L'esprit de résistance* »

L'œuvre de Jankélévitch survit aux climats changeants de la philosophie. Ils sont vivants ceux qui nous ont donné envie d'apprendre, de connaître, de partager ; ceux qui ont fait jaillir l'étincelle et nous ont transmis une philosophie de la vie. S'il est vrai, comme l'écrit Jankélévitch, que « l'amour comme la nostalgie fabrique des lieux saints », les familiers du quai aux Fleurs se souviennent trente ans après du bonheur de sa présence. Tant il est vrai que l'exemplarité d'une conduite en accord avec la pensée est le meilleur guide pour ceux qui viennent après. On ne revendique pas d'appartenance à cette pensée mais on est en droit de la vivre et de la revivre dans la fidélité et le respect. Ces trente années m'ont permis d'éditer une dizaine d'ouvrages sur la philosophie et la musique et de publier de nombreux articles sur cette œuvre. Le dernier livre, paru en 2015, *Vladimir Jankélévitch, L'esprit de Résistance*, est d'une autre nature. Il comporte les nombreux textes, interventions et prises de position du philosophe entre les années 1943 et 1983. En effet, au cours de sa deuxième vie, celle de l'après-guerre, nombreuses furent les luttes à mener pour maintenir vivant le souvenir de la Résistance, pour ne pas céder à l'oubli et pour affirmer sa position douloureuse s'agissant du pardon des crimes contre l'humanité. L'actualité de cette pensée s'explique aussi par le contenu d'une œuvre qui répond aux préoccupations de notre temps et pose les questions qui nous aident à forger nos propres réponses. La réception de l'œuvre d'un grand philosophe passe non seulement par la diffusion de ses ouvrages mais aussi par les témoignages attentifs de ses disciples, collègues ou proches, qui entendent perpétuer la créativité de sa pensée et continuer à faire résonner sa stimulante présence dans le champ philosophie contemporaine.